

Laurenziana di Firenze», *Rassegna di Studi Etiopici* 30 [1984-6], p. 81-116 e 31 [1987], p. 69-110). Per un interessante approfondimento sulle differenze tra tipi di descrizione del manoscritto, qui date per scontate (catalogo: descrittivo, discorsivo, sommario, analitico, totale, speciale; repertorio; inventario) si veda il libro citato di A. Petrucci. Meriterebbe uno studio a parte la comparazione dei metodi di descrizione dei manoscritti nei vari settori linguistici orientalistici.

RÉPERTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES CATALOGUES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

par

Bernard Coulie

(Université de Louvain-la-Neuve)

La parution de la première édition du *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de l'abbé Marcel Richard, en 1948, a marqué un tournant dans l'histoire des études grecques, non seulement parce que ce répertoire a constitué d'emblée un instrument de travail apprécié et utilisé par tous, mais aussi parce que les principes suivis par son auteur et les méthodes appliquées par lui ont orienté la philologie et la codicologie grecques dans une voie nouvelle, accordant une plus grande importance à l'heuristique des témoins. Celle-ci est devenue, grâce à l'oeuvre de M. Richard, une discipline à part entière. Au-delà de la catalogographie ou d'une dimension simplement bibliographique, l'abbé Richard a élargi la démarche heuristique à l'histoire des bibliothèques et des fonds, à l'histoire des collections, privées et publiques; ceux qui ont approché ces problèmes savent combien ils sont liés à la grande «Histoire», et comment les pérégrinations d'un manuscrit peuvent dépendre de facteurs étrangers à la philologie (voir p. ex. B. COULIE, «Deux manuscrits arméniens conservés en Pologne», *Le Muséon* 101 (1988), p. 159-170, en part. p. 168-169).

Le besoin auquel répond le *Répertoire* n'est pas propre au grec: il se fait également sentir dans le domaine des langues orientales, où le nombre plus restreint de manuscrits a permis d'attendre jusqu'à ce jour la réalisation d'outils de ce genre. Le Centre National de la Recherche Scientifique, en France, a entrepris de coordonner les efforts en vue de publier des répertoires analogues à celui de l'abbé Richard, portant sur les catalogues et bibliothèques de manuscrits orientaux. Dans le cas des manuscrits arméniens, cependant, l'état déjà avancé du travail au moment où l'initiative du C.N.R.S. s'est fait jour, le nombre de manuscrits concernés et certains détails techniques n'ont pas rendu possible la publication du répertoire dans la collection de l'I.R.H.T. L'esprit n'en demeure pas moins identique: le répertoire arménien répond au même besoin, applique les mêmes méthodes et poursuit le même but pratique que celui souligné par l'abbé Richard en 1948.

Le répertoire arménien ne se limite pas aux bibliothèques actuelles et aux catalogues en usage; dans de très nombreux cas, des catalogues de fonds anciens et dispersés comportent des notices plus détaillées que les catalogues des collections modernes; c'est ainsi, par exemple, que les manuscrits du Matenadaran d'Erevan provenant de Sevan et du Vaspourakan, furent décrits plus complètement par N. Marr, en 1892, et E. Lalayan, en 1915, que par Ö. Eganyan, dans les deux volumes de son catalogue, parus en 1965 et 1970. C'est pourquoi il a paru bon de mentionner également les fonds et catalogues anciens, parfois même lorsqu'ils concernent des manuscrits disparus. Lorsque cela a été possible, une concordance a été établie entre les cotes anciennes et les cotes actuelles des manuscrits. Pour plusieurs collections importantes, ces concordances sont inédites (p. ex. Beyrouth [École Proche-Orientale de Théologie], Gherla, Hartford, Kütahya, Plovdiv, Ruse, Sébaste, Sevan, Tabriz, Tbilisi [Séminaire Nersissian], Varna, Varsovie [Bibliothèque nationale], Vaspourakan); ailleurs, elles exploitent les recherches publiées, particulièrement celles du grand arménologue Ö. Eganyan (p. ex. Agulis, Akhaltsikhe, Bananc', Etchmiadzin, Gandzasar, Hatič, Merzifon, Moscou [Coll. G. Xalat'yanc'], Shemakha, Shusha, Tbilisi [Coll. A. et H. Enfiacéan]).

Le répertoire se veut plus qu'une simple liste de catalogues. C'est pourquoi sont ajoutées, dans chaque notice, d'autres informations, portant sur l'importance numérique

des fonds concernés, sur l'état réel des bibliothèques et les différences éventuelles entre celui-ci et la situation décrite dans les catalogues ; sont mentionnées de même, lorsqu'elles peuvent être connues, les acquisitions ou pertes postérieures à la rédaction d'un catalogue. De ce point de vue, le répertoire, qui s'efforce de suivre les manuscrits à la trace, permet de déceler dans leurs destins respectifs un mouvement général de concentration dans les grandes bibliothèques, principalement le Matenadaran d'Erevan, en même temps qu'il atteste de l'intérêt que suscitent ces manuscrits : une petite partie des manuscrits arméniens, en effet, continue à faire l'objet de ventes. Celles-ci concernent tantôt des manuscrits complets, tantôt des fragments de manuscrits ; en 1990, un manuscrit enluminé arménien était mis en vente «à la page», avec ce commentaire : «excellent for framing one sheet with illumination and one without, side-by-side» ... Dans le domaine des ventes, souvent obscur et délicat, le répertoire reste incomplet ; il faut ajouter, par ailleurs, que les catalogues de ventes, lorsqu'ils contiennent des descriptions, ne sont que de peu d'utilité pour trouver la localisation actuelle du manuscrit.

SUGGESTIONS POUR LA RECHERCHE DE MANUSCRITS LATINS

par

Jean-Daniel Dubois

(École pratique de hautes études, Paris)

Pour la littérature apocryphe, il faut commencer par se demander sous quelle rubrique chercher un texte anonyme : une recherche en catalogues peut se faire à partir des noms de personnages, d'auteurs pseudonymes ou d'entrées thématiques (*biblia*, *biblica*, *hagiographica*, *vita*, *legenda*, *passio*, etc.), et à partir du ou des *incipit* (cf. les instruments de travail à ce sujet). De toute façon, il faut feuilleter les index pour savoir où se dissimule le texte cherché, puis procéder avec méthode et garder impérativement une trace (dans un cahier ?) de toute recherche en catalogue ; le dépouillement incomplet d'un catalogue ne sert à rien ; et comme la science progresse d'une année sur l'autre, il faut éviter de refaire deux fois la même enquête. Si cela est possible, on profitera de la consultation des catalogues pour effectuer simultanément plusieurs recherches.

Au départ, afin de connaître quels fonds manuscrits ont été décrits, on prendra P.O. KRISTELLER, *Latin Manuscript Books before 1600. A List of the Printed Catalogues and Unpublished Inventories of Extant Collections*, 3^e éd. révisée, New York, Fordham University Press, 1965 (un supplément est annoncé pour les années 1965-1992, de S. KRÄMER) ; puis le volume de F. DOLBEAU - P. PETITMENGIN, *Index librorum, Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écritures latines, Sept ans de bibliographie (1977-1983)*, Paris, Presses de l'É.N.S., 1987 (et compléments dactylographiés) ; enfin la double collection de bobines de microfilms de F. E. CRANZ, pour les index de catalogues imprimés (avant 1965) : *A Microfilm Corpus of the Indexes to Printed Catalogues of Latin Manuscripts before 1600 AD*, New London, Connecticut, 1982, et pour la reproduction des catalogues manuscrits répertoriés chez Kristeller : *A Microfilm Corpus of Unpublished Inventories of Latin Manuscripts through 1600 AD*, New London, Connecticut, 1988.

Il existe à l'IRHT - Section latine, (40 av. d'Iéna, 75016 Paris) une très belle collection de catalogues imprimés et la reproduction de plusieurs catalogues de manuscrits (Vatican, Autriche ...), mais des conditions de travail aussi pratiques existent à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Vaticane, à Munich ou à Londres (pour Londres, cf. l'index des index de CHADWICK et HEALEY, qui reprend par ordre alphabétique tous les index des catalogues publiés de la British Library).

Il faut toujours raisonner à partir des diffusions régionales et travailler par grandes zones géographiques. Si un texte est rare, on est obligé de descendre au niveau des bibliothèques de petites localités voisines des lieux d'où proviennent les témoins déjà repérés. Dans tous les cas, on consultera les catalogues des grands fonds, qui ont rassemblé des manuscrits de toute origine : Bruxelles, Copenhague, Londres, Madrid, Paris, Vatican, Vienne, sans oublier Saint-Petersbourg (Leningrad), les USA, l'Australie,